

Les éoliennes XXL contre vents et marées

Un parc géant, capable de produire de l'électricité pour 835 000 habitants, est en cours de création en Bretagne. Ce type de chantier, amené à se multiplier, divise, y compris les écolos.

ÉMILIE TORGEMEN,
ENVOYÉE SPÉCIALE À ERQUY
(CÔTES-D'ARMOR)

SOUS LE CIEL BAS du port d'Erquy (Côtes-d'Armor), les petits bateaux se relaient pour déposer leurs gros filets de saint-jacques. Sur quasiment toutes les embarcations flotte le drapeau « Non aux éoliennes ». Pas sur « le Flibustier » de Lionel Rault : « Il s'est envolé, on avait aussi une immense banderole », précise le patron pêcheur. Ne lui demandez pas ce qu'il pense des 62 moulins géants qui devraient prendre leurs quartiers à moins de 20 km dans la baie, il pourrait être vulgaire.

Pas question d'accepter les compensations de l'opérateur : « Tout ne s'achète pas, on est en train de saborder la ressource. » Alors forcément, les annonces il y a une dizaine de jours d'Emmanuel Macron en marge du One Ocean Summit, qui promettaient de déployer les énergies renouvelables et ajoutait « Saint-Brieuc, nous le ferons », ne passent pas. Depuis le quai devant la criée, Virginie Erhel, la patronne de l'Écume, regarde au large l'emplacement du futur parc éolien : « Une belle erreur. Mais on n'a pas le choix, malgré l'opposition, malgré les plaintes, le chantier continue comme un bulldozer. »

Dix ans de déceptions

Stéphane Alain Riou, directeur du développement pour Ailes marines – société détenue par l'énergéticien espagnol Iberdrola, qui construit le champ de la discorde initié sous Nicolas Sarkozy en 2011 – décrit pourtant les efforts faits « sur



Erquy (Côtes-d'Armor), le 16 février. Les pêcheurs qui se relaient pour déposer leurs sacs de saint-jacques sont unanimement opposés à l'installation prévue de 62 moulins à vent à moins de 20 km de la baie.

la demande du comité des pêches » pour limiter l'impact de la future installation électrique. Par exemple, l'emplacement plus au nord que prévu pour éviter le gisement de saint-jacques ; l'espace entre les rangs pour permettre aux bateaux de circuler, et surtout le fait d'enterrer les câbles.

L'idée est d'éviter les risques de « croche » quand les filets se coincent au fond, ce qui peut provoquer des naufrages. Au départ, les pêcheurs ont joué le jeu, confirme Grégory Le Droumaguet, du Comité des pêches de Côtes-d'Armor, « parce que nous voulions être autour de la table de la transition écologique », explique-t-il. Mais il raconte quasi dix ans de déceptions, qui font que les professionnels disent « stop » aujourd'hui. Un des points de désaccord concerne le manque d'études sur l'impact pour les espèces marines.

« Nous sommes fiers du travail effectué », répète de son côté Stéphane Alain Riou. L'opérateur compte bien produire comme prévu dès la fin de l'année prochaine 1 850 Gwh. L'équivalent de l'électricité pour 835 000 habitants, chauffages compris, selon les Ailes marines. Dans la salle de réunion de Saint-Brieuc trônent des photos panoramiques de la plage des Rosaires intégrant des projections de ces grands

moulins à vent, qui culminent à 207 m. Sur les images – « validées par le CNRS », insiste Stéphane Alain Riou –, on devine tout juste leurs silhouettes. Alors que la situation de l'impact sur le paysage fait justement grincer bien des dents.

« Ni plus ni moins une centrale électrique »

C'est notamment le cas de David Cornillet : « Préoccupé par le climat, j'étais au départ favorable à ce projet, rembobine-t-il, depuis son restaurant de fruits de mer Chez Jeanne. Aux premières réunions, j'ai cru qu'on ne verrait rien. Mais quand le bateau, pourtant bien moins imposant que les futurs mâts, est arrivé, j'ai compris. » « Les promoteurs injectent de la poésie en évoquant parcs, champs éoliens. Il s'agit ni plus ni moins d'une centrale électrique. » Selon lui, les touristes iront ailleurs parce que « ce qu'on vend ici, c'est l'image de la Bretagne sauvage avec les chemins de douaniers ».

À quelques kilomètres, Ludovic André, producteur de lait bio, exhibe son cerceuil à l'entrée de son exploitation. Avec les « copains » agriculteurs, il a organisé son enterrement symbolique en décembre parce que le câble électrique souterrain qui reliera le futur champ d'éoliennes au réseau passe à

6 m de ses vaches. Pour cet ancien électronicien, les risques que le système immunitaire de ses bêtes baisse sont réels. L'agriculteur a proposé un autre tracé, multiplié les recours judiciaires, son épouse et son fils ont plaidé leur cause auprès d'Emmanuel Marcon au cap Fréhel.

Le projet, d'un montant global de 2,4 milliards d'euros, mobilise bien au-delà de la baie : les opposants ont reçu le soutien national de l'ONG Sea Shepherd. En France, une seule éolienne marine tourne au large de Saint-Nazaire, quand plus de 5 000 sont opérationnelles en mer du Nord, au Royaume-Uni, en Suède, en Belgique et en Hollande. « La comparaison avec l'Europe du Nord est malhonnête, il n'y a pas la même vie sous-marine, ni les mêmes régimes de vent », tonne Katherine Poujol, la présidente de l'association Gardez les caps. « Le projet est placé à la jonction de quatre zones Natura 2000, sur un couloir de migration de poissons, des oiseaux, des poissons, des grands crustacés, des céphalopodes », décrit l'opposant de la première heure.

En pleine crise énergétique, le chantier s'est invité dans la campagne présidentielle. Marine Le Pen s'est rendue au cap d'Erquy pour clamer son opposition. Valérie Pécresse a réclamé qu'il soit « repris de

zéro ». Pas Yannick Jadot, le candidat écolo, qui considère qu'en matière d'énergie renouvelable, « nous avons un retard considérable à rattraper ». L'ONG Sea Shepherd s'est prononcée contre ces « usines géantes », estimant que « la lutte contre le réchauffement climatique ne peut se faire en sacrifiant la biodiversité ». Derrière ce dossier complexe, c'est une importante ligne de fracture entre écolos.

Un attrait touristique ?

André Cueff, l'ancien maire de Langouet connu pour ses positions antipesticides, affiche son soutien au parc « dans le cadre de la transition électrique ». Le militant antinucléaire, qui s'est longtemps battu contre l'installation d'une centrale à Plogoff, dans le Finistère, se désole : « Il y a dix ans, il y avait un vrai enthousiasme local pour le projet mais depuis, on rame contre les bobards », lance-t-il. Pour ce Breton, la péninsule dispose d'une richesse inépuisable à travers la houle, le vent. Et de rappeler qu'à Copenhague (Danemark), on voit les ailes de géants tourner derrière la Petite Sirène. « Le parc fait l'objet de visites touristiques », décrit-il. André Cueff veut croire qu'en Côtes-d'Armor aussi, une fois installé, ce site sera adopté.



Quatre médias s'engagent

« Le Parisien », France Culture, « Sciences et Vie Junior » et « Usbek & Rica » — quatre médias différents par leur approche et leur lectorat — associent leurs forces autour de la thématique de l'environnement. Chaque mois, nous traitons un sujet décidé en commun, Pollution liée au textile, problème des décharges sauvages, valorisation des rebuts électroniques... Retrouvez l'ensemble de nos articles et contenus multimédias sur les réseaux sociaux avec le hashtag #SauverLePrésent.

62 éoliennes de plus de 200 m de haut

